Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany

Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève

Band: 8 (1939-1941)

Artikel: Metabolos ou Allaeophania

Autor: Hochreutiner, B. P. G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-880502

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

METABOLOS OU ALLAEOPHANIA

PAR

B. P. G. HOCHREUTINER

L'article de M. C. E. B. Bremekamp sur les *Pleiocraterium*, dans le *Recueil des Travaux botaniques néerlandais*, vol. XXXVI, p. 438 (1939), est du plus haut intérêt, comme aussi l'article suivant, de M. C. G. G. J. van Steenis, sur le même sujet. Ils nous renseignent, en effet, sur une forme très curieuse de Rubiacées, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, comme c'est le cas pour beaucoup de végétaux caractéristiques des hautes montagnes de la zone tropicale.

Personne ne doutera que ce ne soit là un genre nouveau et complètement différent de tous les autres. Néanmoins, désireux de rattacher les plantes qu'il a découvertes à un groupe déjà connu, et ayant remarqué que Wight et Arnott avaient décrit une espèce analogue sous le nom d'*Hedyotis verticillaris*, Bremekamp fut amené à étudier la nomenclature des *Hedyotis*. C'est ainsi qu'il a examiné la petite rectification faite par moi, en 1934, [1] lorsque j'ai proposé de rétablir le nom de *Metabolos* Bl. (1826) pour *Allaeophania* Thwaites (1859).

Comme dans toutes ces questions de noms, il y a toujours un enchevêtrement des considérations de nomenclature et de taxonomie et il est parfois difficile de prendre une décision. C'est particulièrement vrai lorsque les lois de la nomenclature empêchent d'adopter une solution facile et commode au point de vue des caractères morphologiques.

Je pense que c'est le cas ici. M. Bremekamp, dont la grande autorité en matière de Rubiacées ne sera contestée par personne, se base sur le caractère des *Metabolos* mentionné par Blume — *fruct. partibilis in*

---

[1] Hochr. : Plantae Hochreutineranae fasc. III, p. 103 in *Candollea* V, 277 (1934).

coccos 2-4-polyspermos — pour contester la possibilité d'appliquer ce nom au *Metabolos rugosus*. Cette espèce, en effet, n'a qu'une semence par loge. M. Bremekamp pense ajouter un argument à sa thèse en citant cette phrase de Blume : *Genus ab Hedyoti evidenter distinctum fructuum indehiscentia*, et il écrit (nous traduisons) : « Ce n'est pas le nombre,[1] mais l'indéhiscence des pyrènes qui est pour lui le point important. » Or, cette remarque constituerait plutôt un argument contre son point de vue.

Donc, la présence d'une semence par loge au lieu de deux et, à un moindre degré, l'indéhiscence des pyrènes démontrerait que le *M. rugosus* doit être séparé des *Metabolos*.

Si l'on n'avait pas introduit dans les Règles de la nomenclature la méthode des types de nomenclature, de tels arguments seraient valables et cela aurait pour conséquence que les propositions de Bremekamp pourraient être adoptées, peut-être. Alors, on serait seulement enclin à regretter l'obligation où il nous mettrait de créer une série de binômes nouveaux à cause de l'élévation d'une section au rang de genre. On pourrait regretter aussi que cette section portant le nom d'*Euhedyotis* soit exclue du genre *Hedyotis*. Elle a cependant toujours été considérée comme section-type.

Néanmoins, la question pourrait se discuter.

Malheureusement, les nouvelles règles de la nomenclature, avec leurs prescriptions très rigides sur les types, rendent cette solution impossible, à ce qu'il me semble.

En fait, il s'agit de décider quelle est l'espèce qui doit être considérée comme le type du genre *Metabolos*. M. Bremekamp propose *M. venosus* Bl. ; j'avais proposé *M. rugosus*.

Or, en 1826, Blume (dans ses *Bydragen tot de Fl. v. Ned. Ind.*, p. 990), a publié une description du genre *Metabolos* où se trouve effectivement l'indication *bacca . . . partibilis in coccos 2-4-polyspermos*, mais, à cela, est jointe une description assez détaillée de douze lignes, permettant de bien reconnaître les végétaux qu'il avait en vue. D'autant plus qu'il y a ajouté la remarque citée par Bremekamp : « Genus ab Hedyoti evidenter distinctum fructuum (sic) indehiscentia », laquelle s'applique particulièrement bien au *M. rugosus*.

---

[1] Il veut dire apparemment : Le nombre des semences.

Il est vrai qu'en 1851 Korthals (in *Nederl. Kruidkund. Arch.* II, p. 160), a transféré quatre des espèces de Blume dans le genre *Hedyotis* et, parmi elles, le *M. rugosus*, mais cela ne change rien à l'affaire. Il a signalé aussi que, dans une note manuscrite, Blume avait déterminé un *Hedyotis auricularia* comme *Metabolos*, mais cela ne constitue pas une publication et elle n'a du reste pas été enregistrée comme telle par l'*Index Kewensis*.

Une question accessoire vient donc se poser : c'est celle de la valeur des *Metabolos* autres que le *M. rugosus* — à savoir *venosus*, *latifolius*, *prostratus*, *rigidus* et *caeruleus*.

Or, au point de vue taxonomique, il semble bien que tout le monde soit d'accord, y compris M. Bremekamp, pour les rattacher tous à la section *Euhedyotis*, du genre *Hedyotis*. Lorsque je dis que M. Bremekamp est d'accord, je veux dire qu'il est partisan de la réunion de ces espèces avec les autres, empruntées à la Section *Euhedyotis* et en particulier avec l'*E. auricularia* . . . Et cela pour former un genre qu'il voudrait appeler *Metabolos*.

Si cette réunion rencontre une approbation générale, en revanche le nom proposé semble être en contradiction avec l'art. 50 des Nouvelles Règles de la Nomenclature.

Le fait même que le distingué botaniste hollandais parle de la Section *Euhedyotis*, aurait dû lui ouvrir les yeux et lui faire admettre qu'il s'agit là de la section-type du genre. Par conséquent, si le genre *Hedyotis* doit être démembré, c'est cette section-là qui doit conserver le nom d'*Hedyotis* et les autres qui doivent être baptisées différemment (en l'espèce : *Diplophragma*, *Dimetia*, *Anotis*, *Sclerotitrion*, etc.)

Si M. Bremekamp se référait à l'art. 18, 2me alinéa, des mêmes Règles, spécifiant que les espèces (et non les sections) doivent servir de types pour les genres, il faudrait examiner de près sa proposition de considérer l'*H. fruticosa* L. comme espèce-type du genre *Hedyotis* au lieu de l'*H. auricularia* L.

Comme l'a dit cet auteur, Linné [1] a basé son genre *Hedyotis* sur trois espèces : *H. fruticosa*, *auricularia* et *herbacea*, dont la dernière a été toujours éliminée parce que c'est un *Oldenlandia*. Du reste, lorsqu'il

---

[1] Linné : *Species plant.* I éd. 101 (1753).

fut question, pour la première fois, du genre *Hedyotis*, c'était dans une dissertation de Dassow (in *Dissert. academicae* I, 9me, p. 10 ; 1747) et seules les deux premières espèces y figuraient, mais dans l'ordre inverse : Dassow commençait par l'*H. auricularia*.

Cependant, c'est à tort que Bremekamp arguerait du fait que Linné a placé l'*H. fruticosa* en tête de sa liste, pour faire admettre cette espèce comme type. A Cambridge, comme dans d'autres congrès, cette proposition de faire intervenir la place d'un nom dans une énumération, pour décider de la priorité ou du type, a été discutée et ce principe a toujours été repoussé (V. *5th international botanical Congress, Cambridge*, 1930, Report p. 564).

La question reste donc entière et le choix entre *auricularia* et *fruticosa* me semble facile. En effet, on peut faire valoir en faveur d'*H. auricularia* deux arguments dont un seul suffirait à assurer sa prépondérance.

1) Il faut considérer l'auteur qui, « le premier », a choisi entre deux noms de même date, soit *auricularia*, soit *fruticosa*. Puisqu'à l'art. 56 des *Règles*, on dit que le choix du premier auteur fait autorité en cas de réunion de groupes, on peut en inférer que cela est aussi le cas pour les divisions.

Si Blume, comme le suppose Bremekamp, a été le premier à suspecter que l'*H. auricularia* a des fruits indéhiscents, en revanche Wight et Arnott *(Prodromus Fl. Ind. or.* I, p. 411, 1834) ont été les premiers à introduire dans le genre *Hedyotis* une division sectionnelle basée sur ce caractère. Ils ont créé alors leur section *Euhedyotis* qu'ils affirment être la section type et, dans cette section, ils ont placé l'*H. auricularia* tout seul, de sorte qu'il n'y a aucun doute sur l'intention des auteurs.

Du reste, ils écrivent à propos de l'*H. auricularia* : « the acknowledged type of the genus belongs to this section ». Il est donc certain qu'en 1834 déjà, l'*H. auricularia* était considéré comme le type du genre.

2) En 1935, la Section de nomenclature du Congrès d'Amsterdam adoptait [1] la liste dressée par Hitchcock et Miss Green des « standard

[1] Ce vote a fait de la liste Hitchcock et Greene un document officiel. Ce n'est plus une simple proposition. C'est pourquoi on ne saurait se rallier à l'expression de Bremekamp lorsqu'il écrit *(l. c.*, p. 438) : « Hitchcock and Greene *recommend* the adoption of *H. auricularia* L. as a generic standard species. » Si l'on trouve cette liste critiquable, il faut en appeler au Congrès qui en a endossé la responsabilité par son vote unanime.

species of Linneus generic names » (p. 366 du vol. I des *Proceedings of the 6th intern. bot. Congress in Amsterdam*, Leiden, 1936). Or, dans cette liste, publiée en Appendice de la *Troisième édition des Règles int. de la nomenclature botanique*, p. 141 (Iéna, 1935), c'est l'*Hedyotis auricularia* qui est cité et non pas l'*H. fruticosa*, comme le propose M. Bremekamp.

Si donc l'*H. auricularia* est le type du genre *Hedyotis*, ce nom doit rester attaché à tout groupe dont cette espèce-type fait partie.

Par conséquent, il n'est pas possible d'appeler ce groupe *Metabolos*.

En outre, et par voie de conséquence, si les *Metabolos caeruleus*, *rigidus*, *prostratus*, *latifolius* et *venosus* doivent être réunis à l'*H. auricularia*, c'est que ce sont des *Hedyotis*, un genre linnéen.

Dès lors, puisqu'après leur séparation du genre *Metabolos*, il ne reste plus, dans celui-ci, que le *M. rugosus*, ce dernier doit forcément conserver son nom, qui est bien antérieur à *Allaeophania*. Il devient même l'espèce-type du genre.

Conséquences paradoxales : Le *Metabolos rugosus* Bl., qui a une semence par loge devient le type d'un genre dans la diagnose duquel figure l'indication : « bacca partibilis in coccos 2-4-polyspermos » et l'*Hedyotis auricularia* L. reste le type d'un genre dans la diagnose [1] duquel figure la phrase « capsula globoso-didyma bilocularis dehiscens juxta calycem coronalem rima transversali ».

Il ne faut pourtant pas exagérer l'importance de ces constatations fâcheuses, parce que :

1° Comme le dit très bien Bremekamp, l'indication de Blume concernant les loges plurispermes n'a pas une importance capitale. J'en citerai pour preuve que, dans une section parallèle des *Euhedyotis*, les *Anotis*, Wight et Arnott réunissent des espèces qui ont, les unes 6-8 graines par loge, les autres 4, une autre 2 et une espèce même toujours une seule graine par loge. Dans ce groupe, le nombre des graines dans chaque loge paraît être un caractère fluctuant et Blume lui-même y a attaché peu d'importance puisqu'il ajoute : « Genus ab *Hedyoti* evidenter distinctum fructuum dehiscentia ». Bremekamp, nous l'avons vu, interprète cela avec raison — quoique dans un autre

[1] Linné : *Genera plant.* éd. V, p. 44 (1754). On sait que, pour les diagnoses de genres c'est cette édition qui fait foi (art. 20 des *Règles*).

but — comme indiquant l'importance plus grande attachée par Blume à l'indéhiscence des pyrènes qu'au nombre de leurs graines [1].

2° L'indication de Linné : « capsula . . . dehiscens juxta calycem coronalem rima transversali » n'est pas claire et peut donner lieu à diverses interprétations. Elle pourrait être le résultat d'une erreur de Linné (ou plutôt de Dassow, dont Linné a copié la diagnose), lequel aurait pris les cicatrices des sépales restant sur le fruit pour une ligne de déhiscence transversale (rima transversali !). Cela n'est pas absolument invraisemblable et le moins qu'on puisse dire, c'est qu'il y a doute, et M. Bremekamp le reconnaît.

Si donc l'on peut regretter que l'interprétation de ce botaniste ne soit pas conforme à la nomenclature moderne, on ne peut pas néanmoins soutenir que les indications données par les auteurs des descriptions-types soient en contradiction avec les faits révélés par la morphologie. On peut dire seulement que ces descriptions-types ne sont pas parfaites et, en cela, les *Metabolos* et les *Hedyotis* sont sur le même pied que des centaines de genres décrits par des auteurs anciens. Il serait facile de citer beaucoup d'erreurs d'observation qui n'empêchent pas de considérer des descriptions comme publications valables et légitimes.

Cherchant à me rendre compte pourquoi Bremekamp est arrivé à cette conclusion, que je ne puis pas approuver, je suppose que c'est à cause de cette petite phrase *(l. c.*, p. 431) : « With the exception of *Metabolos rugosus* Bl., *whose inclusion in the genus I regard as a mistake on Blume's part*, any of the other species might have served equally well. » Elle trahit le désir de corriger Blume.

Or, en matière de nomenclature, il est très dangereux de substituer sa propre manière de voir à celle de l'auteur d'un nom et d'une description valables. Même s'il s'agit d'améliorer un texte, d'éliminer une erreur ou d'être fidèle à une intention supposée de l'auteur, cela ne peut avoir pour conséquence que d'embrouiller les questions. Dans le cas particulier, même si l'on admet que Blume a eu tort d'inclure le *Metabolos rugosus* dans son genre *Metabolos* (« a mistake on Blume's part »), on ne doit pas considérer cette inclusion comme nulle et non avenue.

---

[1] Evidemment, on pourrait peut-être en conclure que le genre *Metabolos* (= *Allaeophania)* est superflu. Mais cela n'est plus une question de nomenclature, et bien de taxonomie et de morphologie, pour laquelle M. Bremekamp est plus compétent que moi.

Bremekamp a raisonné un peu comme si Blume n'avait pas fait ce que lui, Bremekamp, considère comme une erreur. De cette modification découlent, je crois, les conclusions que j'ai pris la liberté de critiquer ici.

On excusera mon insistance dans cette question, parce que c'est après une étude prolongée et après en avoir délibéré autrefois avec M. J. Briquet, que je m'étais décidé, en 1934, à présenter la solution adoptée et à considérer le *M. rugosus* comme l'espèce-type du genre de Blume.

Cette solution me semble n'être pas sans présenter, pourtant, quelques conséquences heureuses au point de vue taxonomique. En effet, il n'est pas douteux que le *M. rugosus* n'appartienne au même genre que les *Allaeophania* [1]. C'est au point que la plante de Ceylan, l'*A. decipiens*, est non seulement congénérique, mais même probablement conspécifique du *M. rugosus*.

Il n'y a donc aucun doute que ces deux noms étant synonymes, le plus ancien doit être choisi, à moins qu'il n'ait été déjà employé dans un autre sens (art. 50). En outre, personne ne saurait contester que, si *Metabolos* a été employé partiellement par Blume pour désigner des espèces se rattachant aux *Hedyotis*, ce genre comprenait néanmoins aussi pour Blume une espèce tout à fait conforme aux *Allaeophania* et que M. Bremekamp lui-même y rattache sans hésitation.

Dernière remarque : Je regrette que M. Bremekamp soit arrivé à la conclusion qu'il faut placer dans un genre à part toutes les espèces rattachées aux *Euhedyotis*. En effet, cela va avoir pour conséquence l'établissement d'un ou de plusieurs genres au sein d'un groupe qui est déjà fort compliqué.

Le *statu quo* ne serait-il pas possible ? Le distingué monographe des Rubiacées trouvera peut-être le moyen de conserver le genre *Hedyotis sensu lato*, avec les nombreuses sections qui facilitent sa compréhension.

C'est là le vœu par lequel je désirerais terminer.

---

[1] **Thwaites : *Enumeratio*, 147 (1859).**